

**SÈRIE 1****Comprensió escrita****LES ENFANTS, AU LIT !**

1. Après le déjeuner.
2. Non, mais cela devient de plus en plus fréquent.
3. Oui, plus ils grandissent, plus ils sont nombreux à dormir insuffisamment.
4. Non, c'est un phénomène qui se produit indépendamment de l'origine sociale des enfants.
5. Cela peut leur produire des maladies très graves.
6. Parce que le repos est indispensable à leur maturation cérébrale.
7. C'est un phénomène de plus en plus fréquent chez les enfants qui habitent dans des villages.
8. Ils devraient exercer leur autorité et ne pas tolérer ce type de comportement.

**Comprensió oral****ENTRETIEN AVEC CARLA BRUNI**

- En tant que femme, est-ce que vous sentez l'esprit de liberté diminuer ? On voit moins de minijupes dans la rue aujourd'hui, non ?
- Moi je dis : la minijupe dépend des jambes ! (rires) C'est vrai qu'il y a un retour à la censure, mais la liberté collective, comme le bonheur collectif, n'existe pas.
- Vous n'aimez pas trop les mouvements collectifs. Est-ce que vous êtes plus sensible aux destins individuels ?
- Je suis sensible au destin de ma famille, de mes amis, de mes proches. Je suis devenue plus citoyenne depuis mon mariage, donc plus sensible aux problèmes collectifs, mais c'est assez récent, pour être honnête. En revanche, je suis sensible depuis toujours au malheur d'autrui, collectif ou individuel, et j'essaie d'aider les autres de mon mieux.
- Est-ce que vous trouvez les Français grognons ?
- Les Italiens sont des Français de bonne humeur, comme disait Cocteau. Nous avons beaucoup de choses en commun : les Alpes, la Méditerranée, on est quand même de la même région du monde ! Les Français sont extraordinaires avec leur ouverture et leur obsession pour les droits de l'Homme. Je l'ai senti quand j'étais en tournée en France.
- Est-ce que vous vous sentez européenne ?
- Géographiquement et historiquement, oui. Pour moi, l'Europe, c'est la paix.
- Est-ce que vous êtes cosmopolite ?
- Oui, parce que j'ai beaucoup voyagé lorsque j'étais jeune, alors qu'à l'époque on voyageait assez peu. Mais je suis plus à l'aise dans le Sud que dans le Nord.
- Qu'est-ce que vous avez appris sur vous ces dernières années ?
- J'ai fait une longue psychanalyse qui m'a beaucoup appris sur moi. J'ai appris qu'on ne pouvait pas changer les autres, donc je me suis attelée à me changer moi-même.
- Comment est-ce que vous jugez la Carla Bruni d'aujourd'hui qui va vers ses 50 ans ?
- Je ne m'aime pas particulièrement, mais je ne me déteste pas non plus. Je suis assez tranquille avec moi-même. C'est fait, je me connais maintenant ! Je m'ennuie à parler de moi ; j'ai fait le tour de ce que je suis. Je m'endors avec moi, je me réveille avec moi, j'écris des chansons avec moi : bref, je ne prends pas beaucoup de plaisir à me raconter encore et encore. Je m'intéresse aux autres.
- Qu'est-ce qu'il y a de profondément italien en vous ?

- Je suis très très très bavarde ; je cuis les pâtes comme une Italienne, et pour moi elles ne sont pas un accompagnement mais un plat en soi ! Cela fait dix ans que j'essaie d'expliquer cela à mon mari, mais il me réclame encore l'escalope milanaise avec des pâtes... Et puis, je rêve en français, mais aussi en italien...
- Qu'est-ce que vous pensez de cette phrase de Jean d'Ormesson : « Le mariage est une épreuve, surtout les cinquante premières années » ?
- C'est tellement charmant ! Pour moi, les dix premières années ont été très faciles. Je ne les ai pas vues passer. Je vais voir les quarante prochaines...
- Quelle relation est-ce que vous entretenez avec votre corps ?
- Une très bonne relation. Il m'a été très utile, je m'en suis beaucoup servie pour mon travail de mannequin et j'essaie de l'entretenir le mieux que je peux ! Je suis très attentive aux messages qu'il m'envoie. Je ne le trouve pas particulièrement beau ni laid, mais je le trouve pratique et dynamique.
- Qu'est-ce qui vous laisse sans voix ?
- Beaucoup de travers de l'espèce humaine : la lâcheté, la trahison, la méchanceté. J'essaie de ne m'entourer que de gens disposés au bonheur et qui rejettent ces défauts. J'aurais adoré être un chat, c'est-à-dire un animal qui ne connaît ni la vulgarité ni la bassesse. Et dormir chaque jour au coin du feu.

D'après *Le Point*, 28 septembre 2017

### CLAU DE RESPOSTES

1. Oui, mais seulement depuis son mariage.
2. Parce qu'elle a beaucoup voyagé quand elle était jeune.
3. Qu'on ne peut pas changer les autres.
4. Non, ça l'ennuie.
5. Elle aime beaucoup parler.
6. En français et en italien.
7. Elle l'entretient le mieux qu'elle peut.
8. La trahison et la méchanceté.

**SÈRIE 5**

**Comprensió escrita**

**DANS LE MÉTRO COMME AU BOULOT**

1. Non, c'est beaucoup plus cher.
2. Il travaille.
3. Non, il aimerait passer plus de temps dans le train.
4. Non, environ 50 % des voyageurs lisent.
5. Parce que les voyageurs en profitent pour réaliser des tâches professionnelles.
6. Parce qu'elle peut se concentrer sans que personne ne la gêne.
7. Non, dans les transports en commun on fait la transition entre les deux.
8. Oui, elle voudrait pouvoir lire davantage pour le plaisir.

**Comprensió oral****ENTRETIEN AVEC LE MILLIARDAIRE ET PHILANTHROPE ALEXANDRE MARS**

- Qu'est-ce qui retient chacun d'entre nous de donner davantage ? L'avarice ou l'indifférence ?
- Ni l'un ni l'autre. Avant de lancer ma fondation, qui met en relation des philanthropes et des associations dignes de confiance, je suis parti à la rencontre de dizaines de personnes qui consacraient déjà une partie de leurs ressources aux autres. À la question « Pensez-vous avoir fait suffisamment ? » 95 % d'entre eux répondaient non. Et quand je leur demandais pourquoi, les trois mêmes réponses revenaient sans cesse. D'abord « Je n'ai pas confiance », car les gens s'interrogent sur la façon dont les associations caritatives gèrent l'argent. Puis « Je ne sais pas vers qui me tourner » : les causes et les organismes sont nombreux, difficile de s'y retrouver. Et enfin « Je n'ai pas le temps de chercher ». Ces arguments expliquent pourquoi on donne principalement à ce que l'on comprend bien – l'école de ses enfants ou l'hôpital local, par exemple – et dans des proportions inférieures à ce que l'on pourrait se permettre.
- Est-ce que l'État a anesthésié la générosité individuelle ?
- On m'a souvent dit : « Je suis déjà un philanthrope, je paie mes impôts ! », avec cette conviction qu'il appartient à l'État d'organiser la solidarité. C'est bien commode de ne pas se considérer responsable du manque d'efficacité de l'action publique... À cela je réponds en soulignant que même l'État le mieux organisé du monde ne pourrait faire face à tous les besoins.
- Comment convaincre quelqu'un de mettre la main à la poche ?
- Les gens veulent pouvoir choisir leur cause et leur organisme caritatif. Ils ont besoin d'être assurés que leur argent sera bien utilisé. Enfin, ils aiment sentir qu'ils contribuent à changer les choses. C'est pourquoi j'ai créé la fondation Epic, qui met en relation des donateurs avec des acteurs de terrain.
- Epic propose d'aider une vingtaine d'associations. Sur quels critères est-ce qu'elles ont été retenues ?
- D'abord, la cause défendue. Celle de l'enfance et de la jeunesse est celle que je préfère. Comment assurer la santé, la protection, l'éducation et l'accès au premier emploi des moins de 25 ans ? Pour y répondre, il fallait d'abord repérer les structures les plus efficaces auprès des populations.
- Il n'existe pas de rivalité entre fondations caritatives ?
- Entre personnes dont l'objectif est de rendre le monde meilleur, il y a rarement de problème. D'autant que notre objectif n'est pas d'accaparer les donateurs existants, mais plutôt d'augmenter leur nombre. Vous donnez déjà ? Très bien, continuez ! Si vous voulez y mettre ou faire plus, nous sommes là. De plus, notre modèle est unique.
- Tout cela a un coût... À combien se montent les frais de fonctionnement d'Epic ?
- Je finance intégralement les salaires des 20 personnes de la fondation ainsi que son fonctionnement. De cette façon, toutes les sommes collectées vont aux associations. Cela me coûtera un peu moins de 2 millions de dollars cette année. J'ai certes gagné beaucoup, mais je ne suis pas non plus Bill Gates. C'est pourquoi j'ai créé la fondation, comme Epic, qui me permet de collecter plus que ce que j'aurais pu verser directement. D'ici à la fin de 2016, Epic devrait ainsi avoir redistribué entre 5 et 10 millions de dollars.
- « Aider son prochain », « faire suffisamment »... Ces mots pourraient être ceux d'un homme de foi. La création d'Epic a été guidée par un sentiment religieux ?

- Non, nous sommes aconfessionnels et apolitiques. Mes motivations sont humanistes... et j'aimerais qu'elles soient plus partagées. C'est d'ailleurs pourquoi l'autre grand projet d'Epic consiste à faire évoluer les mentalités.  
D'après *L'Express*, 24 août 2016

**CLAU DE RESPOSTES**

1. 95 % ont répondu non.
2. Qu'elles contribuent déjà avec leurs impôts.
3. Qu'ils pourront choisir leur cause et l'organisme caritatif.
4. La cause défendue par l'association.
5. L'enfance et la jeunesse.
6. 20.
7. Non.
8. Pour des motivations humanistes.

Plantilla de correcció per a les preguntes d'opció múltiple de l'examen de Llengua estrangera (Comprensió escrita i Comprensió oral)

La puntuació és la que cal traslladar (sense cap arrodoniment) a la graella de la caràtula

Correctes	Incorrectes	Puntuació
8	0	3,00
7	0	2,63
7	1	2,50
6	0	2,25
6	1	2,13
6	2	2,00
5	0	1,88
5	1	1,75
5	2	1,63
5	3	1,50
4	0	1,50
4	1	1,38
4	2	1,25
4	3	1,13
4	4	1,00
3	0	1,13
3	1	1,00
3	2	0,88
3	3	0,75
3	4	0,63
3	5	0,50
2	0	0,75
2	1	0,63
2	2	0,50
2	3	0,38
2	4	0,25
2	5	0,13
2	6	0,00
1	0	0,38
1	1	0,25
1	2	0,13
1	3	0,00
1	4	0,00
1	5	0,00
1	6	0,00
1	7	0,00
0	--	0,00